

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Dissertation preliminaire - sur le Dieux des Anciens

[urn:nbn:de:bsz:31-89278](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89278)



DISSERTATION

PRÉLIMINAIRE.

Sur les Dieux des Anciens.

QUAND on veut connoître une Religion sujette à de grandes difficultés, ou attaquée par des objections accablantes, ce n'est point aux Philosophes qu'il est bon de s'adresser. Sentant mieux que d'autres le poids de ces difficultés & de ces objections, ils ne manquent pas de les éluder, en faisant voir qu'elles tombent sur rien, c'est-à-dire en prouvant qu'on a calomnié la cause qu'ils défendent. C'est au Peuple qu'il faut

Tom. II.

*

faut

DISSERTATION

faut le demander, c'est au commun des Prêtres, on ne manque point de recevoir d'eux une exposition sincere de leurs sentimens, parce qu'ils ignorent, & la nécessité, & l'art de dissimuler. Il faut encore chercher cette exposition dans les ouvrages faits ou adoptés par l'autorité publique, surtout on doit recourir à l'examen des cérémonies, des sacrifices, en un mot du culte public. C'est là où la Religion se peint toujours d'une maniere reconnoissable. Appliquez cette regle à l'ancien Paganisme. Vous trouverez en premier lieu, que les Paiens étoient véritablement Polythéistes, secondement, que les Dieux, objets de leur culte, étoient les Dieux Poétiques, c'est-à-dire tels qu'ils ont été peints par les Poètes, & enfin que ces Dieux Poétiques avoient été des hommes pour la plupart.

Pour commencer par le Poly-

PRELIMINAIRE.

théisme, pourroit-on trouver quelque chose que l'Antiquité eût marquée avec plus d'exactitude. Selon Pline (a), le nombre des Dieux surpassoit celui des hommes. *Major Cœlitum etiam quam hominum Populus intelligi potest.* Pétrone dit, qu'on a moins de peine à rencontrer un Dieu qu'un homme, c'est-à-dire, qu'il y a sur la terre moins d'hommes que de simulachres des Dieux, voici ses expressions. *Utique nostra Regio tam præsentibus plena est numinibus, ut faciliùs possis Deum quàm hominem invenire.* Cicéron avoit dit auparavant dans le même sens, que Syracuse perdit plus de Dieux durant la Préture de Verrès, qu'elle n'avoit perdu d'hommes, lorsqu'elle fut assiégée & prise par Marcellus : *Plures esse à Syracusanis Verris adventu Deos, quàm victoriâ Marcelli homines desideratos.* A cela revient la pensée suivante

(a) Hist. Nat. Lib. II.

DISSERTATION

de Cassiodore , que la statuaire avoit donné à Rome un Peuple presque aussi grand , que celui qui y avoit été produit par la nature. *Pæne parem populum Urbi dedit , quam natura procreavit (a)*. Et qu'on ne dise point qu'il y a de l'hyperbole dans ces expressions , & que les Auteurs y ont moins cherché à exprimer la vérité simplement , qu'à surprendre par une espece de paradoxe merveilleux , & par une antithèse brillante , ou qu'ils ont voulu parler seulement de la multitude des statues érigées à un même Dieu. Je vais prouver le contraire par des argumens qui ne laissent , je crois , aucune apparence d'équivoque. Hesiode assure qu'il y a sur la terre trente mille Dieux , qui courent de tous côtés , pour observer les actions des Hommes (b). On sçait de plus que chaque Em-

(a) Cassiodor. Var. Lib. VII.

(b) Hesiod. Oper. & Dies. versu 252.

pire ;

PRE'LIMINAIRE.

pire , chaque Province , chaque Ville , chaque maison avoit ses Dieux Protecteurs , & non pas pour un , mais un grand nombre à la fois. C'étoient les Génies , les Pénates , & les Lares. De plus encore à chaque action étoit préposé un Dieu qui donnoit la force de la faire. Tels étoient , par rapport à l'action du mariage , pour me servir de cet exemple , Mutinus , Cinxius , Prémus , Pertundus , Subigus & autres. Il en étoit de même de chaque ouvrage de la nature , & du Bled en particulier. Un seul Dieu n'y suffisoit pas. Il falloit , outre Segetie , le ministere de Proserpine , de Nodotus , de Volutine , de Patelena , d'Hostiline , de Flore , de Lacturcie , de Matura , de Runcina. En voilà , ce semble , une multitude plus que suffisante. Cependant l'Auteur qui rapporte ces particularités que j'abrege (a) , assure

(a) D. Aug. de Civit. Dei , Lib. VI.

DISSERTATION

qu'il en obmet beaucoup, *Nec omnia commemoro*, inquit, *quia me piget, quod illos non pudet*. Prudence encherit encore sur tout ce qu'on vient de voir, dans son ouvrage contre Symmachus.

*Quidquid humus, quidquid pelagus mirabile gignunt,
Id duxere Deos, colles, freta, fulmina, flammæ.*

La terre, la mer, les collines, les détroits, les fleuves, les flammes, on avoit fait des Dieux de tout. Dira-t-on que ce Poëte exageroit, ou qu'il n'entendoit pas la matiere dont il parloit? Mais il n'eût osé faire des reproches faux à Symmachus, adverfaire plein d'esprit & de science, qui n'eût pas manqué de le relever rudement?

S'il eût mal compris le systême payen, ç'auroit été en ce qu'il auroit fait plusieurs Dieux de ce qui n'en étoit qu'un, considéré, ou selon ses diverses partis, ou selon ses vertus différentes. Mais si on lui

PRELIMINAIRE.

lui avoit fait cette objection , outre la réponse qu'on verra dans l'article suivant, il auroit pû faire celle-ci. Ou ces parties de votre Dieu sont des Dieux, ou elles n'en sont point. Si elles sont des Dieux, il y en a donc plusieurs. Si elles ne sont point des Dieux, comment est-ce premièrement, que celui qui en est composé, est un Dieu, & en second lieu, pourquoi les adorez-vous ? N'auroit-il donc pas falu qu'on avouât l'affirmation de ce Dilemme, & cela étant, n'est-il pas vrai que même les Payens Philosophes étoient Polythéistes ? Mais, comme je l'ai déjà prouvé, il n'auroit pas été obligé de résoudre cette difficulté de Symmaque, parce qu'il s'agissoit dans cette dispute, non des sentimens des Philosophes, mais des opinions du vulgaire. Or il est certain encore une fois, que ce vulgaire admettoit de bonne foi & de tout son cœur, la pluralité des Dieux. On l'a vû par les témoignages précédens,

DISSERTATION

dens , & je vais y en ajouter encore un , comme par surabondance. Polybe nous a conservé le formulaire d'une Alliance conclüe entre les Carthaginois & les Macédoniens. Il y est dit expressément que d'un côté , Annibal , les autres Generaux , les Senateurs de Carthage , & de l'autre , Xenophane , Ambassadeur de Philippe Roi de Macédoine , prirent solemnellement à témoin Jupiter , Junon , & Apollon , la Déesse de Carthage , Hercule & Jolais , Mars , Triton , Neptune , les Dieux compagnons de l'expédition , le Soleil , la Lune , la Terre , les Fleuves , les Prés , les Eaux , tous les Dieux qui commandent dans Carthage , tous ceux qui dominent dans la Macédoine , & dans le reste de la Grece , enfin toutes les Divinités qui président à la Guerre. N'en est-ce pas assez pour convaincre qu'on regardoit communément les Dieux , non comme les parties d'un même tout ; mais comme des
subf-

PRE'LIMINAIRE.

substances qui existoient séparément les unes des autres? Sans cela eût-il été nécessaire de les nommer toutes? Cette attention eût-elle servi à quelque chose, & n'auroit-ce pas été assez faire que d'invoquer le tout ensemble? D'ailleurs d'où seroit venue cette crainte superstitieuse qu'on avoit d'obmettre le nom de quelque Dieu, qui méritât d'être nommé dans les Prières & dans les Sacrifices? N'étoit-ce pas une marque qu'on croyoit Apollon distingué de Jupiter, par exemple, de la même manière que Titius l'est de Mævius? Autrement eût-on craint qu'ils ne fussent jaloux les uns des autres, & qu'ils ne s'offensassent de l'oubli de leurs cérémonies? Encore une fois donc, il est certain, & que le vulgaire Payen adoroit réellement plusieurs Dieux; & qu'il étoit persuadé qu'il y en avoit en effet plusieurs.

Mais bien plus, aucun des anciens Philosophes n'a raisonné juste sur la nature de Dieu, & ceux-
là

DISSERTATION

là mêmes qui ont soutenu qu'il n'y en avoit qu'un, l'on fait de telle maniere, qu'on ne sçauroit presque concevoir qu'ils ayent crû sincerement ce qu'ils enseignoient, vû que leurs rasonnemens prouvent le contraire de leur thèse. Cela vient de ce qu'aucun n'a compris que Dieu devoit être d'une simplicité qui exclut toute sorte de composition. C'est le défaut entr'autres, du systême de Pythagore, qui consideroit Dieu comme l'ame du monde, sans songer qu'une telle ame devoit être composée, non seulement d'une infinité de parties, mais encore d'une infinité de parties discordantes, puisqu'elle étoit la cause d'une infinité de discordes, d'antipathies, de guerres contre les créatures vivantes, & jusqu'entre les choses inanimées. C'est le défaut du systême de Xenophane, qui prétendoit qu'il n'y avoit qu'un être dans l'Univers, & que Dieu étoit toutes

PRELIMINAIRE.

tes choses, d'où il suivoit clairement que toutes choses étoient Dieu. C'est le défaut du système de Varron, qui disoit que le monde composé de corps & d'ame, étoit Dieu, non pas, eu égard au corps, mais par rapport à l'ame; après quoi il faisoit un nombre prodigieux de divisions & de subdivisions. Ainsi s'il reconnoissoit l'unité d'un Dieu, c'étoit ou une unité d'aggrégation, ou une unité d'abstraction, mais non une unité réelle. C'est le défaut du système des Stoïciens, qui représentoient Dieu comme une substance ignée, ou comme un feu, artisan de la nature, dont quelques parties animoient les Plantes, les Hommes, les Bêtes, tandis que d'autres, plus subtiles & plus ramassées, formoient des Dieux dans le Soleil & dans tous les Astres. Par conséquent dans le Dieu prétendu unique des Stoïciens, il y avoit un assemblage de plusieurs pieces, ou plutôt une multitude

DISSERTATION

multitude de Dieux. C'est le défaut du système de Platon, qui après avoir admis un seul Dieu, disoit que ce Dieu (a) avoit poussé hors de son sein une substance dont il avoit formé le Monde. Or je demande si un vase d'or & l'or dont il est fait, ne sont pas la même substance? Oüi sans doute. Le Monde & le Dieu, de la substance duquel le Monde est formé, sont donc la même substance, & par conséquent ce Dieu, non plus que le Monde, n'est rien moins que simple. Par conséquent, être Unitaire à la maniere des Platoniciens, c'étoit véritablement être Polythéiste dans le fonds.

Il faut montrer à présent que les Payens adoroient les Dieux Poétiques. Il me semble que nous ne sçaurions avoir de meilleur guide dans cette entreprise que Platon. Ce Philosophe fait un dénombrement de plusieurs sortes de Dieux,

(a) Voyez le Platonisme dévoilé de Souverain.

&

PRELIMINAIRE.

& observe qu'en conséquence des opinions établies par rapport à cette matiere, on a institué diverses especes de culte divin, auxquelles il est défendu de rien changer, parce qu'on doit sçavoir qu'il est impossible à la nature humaine de parvenir à la certitude sur ce point. A quoi il ajoute qu'on ne doit pas refuser les honneurs divins aux Dieux visibles (a). Dans un autre Dialogue (b), il assure qu'il ne faut point rechercher l'origine des Dieux: qu'il est nécessaire de s'en tenir au récit des premiers hommes, lesquels étant, à ce qu'ils disoient, issus des Dieux, devoient connoître bien leurs parens; que bien que leur doctrine soit destituée de raisons vraisemblables, & d'argumens démonstratifs, il faut les croire, puisqu'ils ont dit qu'ils parloient de choses qui leur étoient familiares & domes-

(a) Plato in Epimenide.

(b) Idem in Timæo.

tiques.

DISSERTATION

tiques. Croyons donc, continuë-t-il, croyons sur leur parole, que l'Océan & Tethys nâquirent du Ciel & de la Terre, qu'ils engendrèrent Phorcys, Saturne, Rhea, & les autres Titans; & que Jupiter, Junon, Neptune étoient fils de ces derniers.

Tirons maintenant de cet exposé les réflexions qui en sortent naturellement. On voit assez que Platon s'exprime ici, non en Philosophe qui veut rectifier les idées communes touchant la Divinité, mais en Théologien, qui n'aspire qu'à les confirmer. Selon lui, il est défendu de rien changer au culte établi, il est impossible aux hommes d'arriver à la certitude sur l'origine des Dieux, il est nécessaire de s'en tenir au récit des premiers hommes. Voilà le langage d'un Prédicateur, qui défend des opinions mystérieuses, adoptées par le public, & qui pour cet effet recommande une foi docile & aveugle. Tels étoient donc les sentimens

PRELIMINAIRE

mens du vulgaire touchant la Religion. Autrement il n'eût pas parlé de foi soumise, à des gens qui n'en auroient point eu déjà, au moins au commencement. Mais quels étoient ces sentimens sur lesquels il prescrivoit avec tant de soin une crédulité religieuse? C'étoit que le *Ciel & la Terre avoient produit l'Ocean & Tethys*, &c. Ne sont-ce pas là les Dieux Poétiques? On ne scauroit le nier. Par conséquent ces Dieux étoient donc l'objet de la Religion, comme nous l'avons avancé. Mais peut-être on m'en demandera si ceux qui adoroient ces Dieux Poétiques, en avoient la même idée précisément que les Poètes en donnent. Je réponds hardiment que oui. Ils croyoient les Dieux corporels, de figure humaine, exposés aux mêmes maux, sujets aux mêmes besoins, touchés des mêmes plaisirs, travaillés des mêmes passions, & sujets à la même nécessité

DISSERTATION

nécessité du destin que les hommes. Les uns & les autres naissent par la même voye, & par conséquent on admettoit entre les immortelles la différence des sexes, & tout ce qui en dépend. Pour ce qui est de leur origine, il étoit impossible, comme dit Platon dans un des passages allegués, de la connoître; car ce n'étoit rien sçavoir, que d'avoir ouï dire qu'ils étoient nés du Cahos, puisque le Cahos étoit un terme qui ne formoit point dans l'esprit d'idée claire; mais d'ailleurs on ne mettoit de différence entre les Dieux & les Hommes, selon le systême du Paganisme, que du plus au moins. Les Dieux premierement avoient le privilége de l'ancienneté, puisqu'ils étoient les peres des premiers hommes, selon le témoignage de Platon allegué ci-dessus. En second lieu, ils gouvernoient la nature; mais de telle maniere néanmoins, que chacun n'avoit que son département,

PRELIMINAIRE.

ment, dont un autre eût été incapable, fût-ce Jupiter même, quoique la Théologie Payenne lui attribuât sur les autres habitans de l'Olympe une supériorité d'ordre, de puissance, de mérite & d'Empire. De plus, ils étoient immortels, au moins, la plûpart, & selon la commune opinion des Payens; car on n'ignore pas & que quelques Divinités périssoient entr'autres les Faunes, les Hamadryades, & que selon quelques Philosophes, toutes devoient être enveloppées dans la conflagration générale de l'Univers. Ils l'emportoient encore par l'étendue de leur science, & quelques-uns entr'autres par la connoissance qu'ils avoient de l'avenir. D'un autre côté ils étoient les distributeurs des biens de la fortune, je veux dire qu'ils donnoient les richesses, la beauté, la force, l'agilité, la santé: en amour, en guerre, dans les disputes, c'étoient eux qui procuroient

Tom. II.

**

les

DISSERTATION

les heureux succès ; on s'adressoit à eux dans les dangers présens & dans les nécessités urgentes : enfin on leur demandoit un tems favorable , des moissons abondantes , la fécondité des mariages , & c'étoit même là-dessus qu'étoit fondé le culte établi. Enfin ils différoient même par rapport aux choses qui concernoient le corps seul. En ce qu'au lieu de sang ils avoient je ne sçais quelle liqueur qui en tenoit lieu. En ce que leurs yeux étoient tellement faits , que tout étoit diaphane pour eux. En ce qu'ils ne se nourrissoient que de Nectar , & d'Ambrosie , de parfums , de l'odeur des victimes , choses faites exprès pour la nourriture des immortels. En ce qu'ils avoient la faculté de se rendre invisibles , de voler comme des oiseaux , de marcher sur les nuages , & en ce qu'il sortoit de leur corps une odeur délicieuse , preuve de leur Divinité. D'ailleurs tant de privilèges

PRELIMINAIRE.

privilèges glorieux, on n'étoit pas sûr de les garder toujours, & les Dieux pouvoient faire telle faute, dont ils étoient punis sévèrement. Si par exemple ils avoient violé un serment fait par le Styx, il n'y avoit point de rémission, ils étoient exilés du Ciel, & réduits à la dernière misère, jusques-là qu'ils devenoient quelquefois les esclaves des hommes. Il en étoit alors de leur Divinité comme de la Noblesse de certains pays (*a*), elle dormoit, c'est-à-dire qu'ils ne pouvoient en faire les fonctions, ou en alléguer les privilèges, jusqu'à ce qu'ils fussent réhabilités par le Destin. Voilà quels étoient les Dieux des Poètes, & ceux du Vulgaire, il n'y avoit nulle différence.

J'avouë néanmoins après un ancien Pere (*b*), que Scevola Grand

(*a*) La Bretagne, où c'est un Privilège des Nobles, que de pouvoir exercer le commerce, sans déroger.

(*b*) S. Augustin. de Civit. Dei. Lib. IV.

DISSERTATION

Pontife enseigna qu'on avoit parlé de trois sortes de Dieux, des Dieux Poétiques, des Dieux Philosophiques, & des Dieux établis par l'autorité des fondateurs, des chefs, ou des Législateurs de l'Etat, & qu'il rejetta la première espèce, comme des fictions injurieuses à la nature divine. Mais il rejettoit aussi la seconde, & il la jugeoit ne point convenir aux sociétés, entr'autres parce que la connoissance en auroit nuï aux peuples, qui devoient ignorer, selon lui, que Castor, Pollux, Hercule, Liber, n'étoient point des Dieux, étant nés, ayant vécu, & étant morts comme les autres hommes, & qu'on ne pouvoit représenter les Dieux par des figures matérielles, puisque le vrai Dieu n'a point de sexe, ni d'âge, ni de corps organisé. Par conséquent, cette doctrine des Philosophes n'étoit pas celle du Vulgaire, & ainsi il restoit que ce fût le système des Poètes, que la
Politique

PRELIMINAIRE.

Politique eut embrassé. Aussi n'y avoit-elle pas manqué, témoin ce que rapporte au même endroit l'Auteur que je viens de citer, sçavoir que les crimes imputés aux Dieux par les Poètes, étoient célébrés publiquement dans des actes solennels de Religion. Voici ses propres termes. *O Scævola, Pontifex Maxime, tolle ludos, si potes, præcipe Populis, ne tales honores Diis immortalibus deferant, ubi crimina Deorum libeat mirari, & quæ fieri possunt, placeat imitari.* Mais combien d'autres preuves n'eût-on pas pû ajouter? Qu'on lise les Poètes, les Orateurs, les Historiens de l'Antiquité, on y trouvera qu'une infinité de fêtes, de jeux, de cérémonies, n'étoient fondés que sur des contes empruntés de la Théologie fabuleuse des Poètes. Les Faits d'Ovide en fournissent plus d'exemples qu'ils ne contiennent de pages. Dion Cassius rapporte qu'Auguste, voulant exciter les
Romains

DISSERTATION

Romains à se marier, employa la Religion entre autres motifs ; qu'il leur dit qu'il y avoit des Dieux mâles & femelles, lesquels avoient travaillé à la génération dans le mariage, tant ils avoient trouvé ce lien agréable & honnête ; & qu'il loïa ceux d'entre les Chevaliers qui étoient mariés, de ce qu'ils avoient suivi non seulement l'exemple de leurs ancêtres, mais encore celui des Dieux. Phædrus dans Terence, excuse je ne sçais quelle passion criminelle par la raison que Jupiter n'en a pas moins fait. Ne font-ce pas là des démonstrations, qui convainquent qu'on ne se régloit pas en fait de Religion sur les belles spéculations des Philosophes, mais sur les fables extravagantes des Poëtes ?

Que si cependant on persiste à soutenir que tant de Dieux éclos de la cervelle d'Homere, par exemple, passioient pour des fictions parmi les Payens, & que sans multiplier

PRELIMINAIRE.

plier les natures divines, on personifioit seulement les attributs de la Divinité; il y a encore de quoi confirmer mes remarques. Ce n'est pas que les Philosophes ne se soient mocqués des Jupiters, des Junons, des Venus, des Plutons. Outre les preuves qu'on en a déjà vûes, il ne faut que lire cette pensée de Juvenal,

*Esse aliquos Manes & subterranea
Regna*

*Nec pueri credunt, nisi qui nondum
ære lavantur,*

Et cette autre du Livre second de Pline, dont voici la traduction en vieux Gaulois de Pinet. *C'est à faire à petits enfans de croire qu'on fasse des mariages entre les Dieux, veu que de si long-temps il n'en est sorti un seul enfant: & qu'il y ait des Dieux qui demeurent toujours vieux & chenuz; & d'autres qui sont toujours jeunes & enfans, & qu'il y en a qui sont noirs, & d'autres qui ont des aïles; & d'autres qui sont boiteux ou esclôs d'un œuf,*

&

DISSERTATION

Et qui vivent & meurent alternativement jour par jour. Mais sur-tout, l'impudence est grande d'accuser les Dieux d'adultere, & dire qu'ils ont noises & querelles entre eux, & que même il y en a qui favorisent aux larcins & à plusieurs autres actes méchans. Mais encore une fois c'étoient les Philosophes qui raisonnoient de la sorte, & non les gens ordinaires. Ceux-cy n'y entendoient pas tant de finesse. J'en appelle aux Atheniens, qui firent mourir Socrate, parce qu'il parloit des Dieux vulgaires, comme on vient de voir que Pline fit depuis. Auroit-on porté cette sentence, si on avoit crû que les Dieux des Poètes étoient fabuleux ? Si le Peuple avoit douté de ce que les Poètes racontoient, que les Dieux descendoient sur la terre pour jouir des femmes mortelles ; les Macédoniens auroient-ils pû se persuader qu'Alexandre étoit fils de Jupiter, & les Romains, que Romulus

PRE'LIMINAIRE.

mulus avoit Mars pour pere? Je pourrois rapporter une infinité de preuves de la même espèce; mais d'autres en ont déjà entassé un nombre suffisant: ainsi je n'en ajouterai plus que deux ou trois, qui prouvent assez que par Apollon, Minerve, Venus & autres, on n'entendoit rien moins que les attributs d'un même Etre, sçavoir la nature Divine. Agesipolis, Roi de Lacédémone, sçachant la volonté de Jupiter, s'informa aussi de celle d'Apollon. Et Agesilaus, autre Roi du même pays, après avoir reçu la réponse de l'Oracle de Dodone, fut chargé par les Ephores d'aller consulter celui de Delphes sur le même fait, ce qu'il fit en ces termes: *Etes-vous du même avis que votre Pere?* (a) N'étoit-ce pas là une preuve que ces Lacédémoniens regardoient Jupiter & Apollon, comme des substances distinctes, & non point

(a) Plutarch. in Laconic. Apophthegm.

DISSERTATION

comme la science d'un même Dieu appelée ici Apollon, & là Jupiter ? Je suis assuré qu'on n'en sçauroit douter, à moins de croire les Lacédémoniens, ou des extravagans, ou des impies, puisqu'ils auroient voulu voir si Dieu dit une chose dans un endroit, & une autre dans un autre. De même, si les Dieux n'avoient été réellement que les attributs d'une même Divinité, Junon se seroit-elle offensée des honneurs qu'on rendoit à Jupiter ? Cependant la chose arriva dans la Guerre Punique, où Varron ayant mis un beau garçon en Sentinelle dans le Temple de Jupiter, en fut puni d'une manière terrible par cette jalouse Déesse (a). Elle étoit donc autant distinguée du Roi des Dieux, qu'aucune femme du monde l'ait jamais été de son époux. Mais ce qui acheve de prouver invinciblement que les Anciens croyoient que chaque Dieu existoit

(a) Il perdit la Bataille de Cannes.

PRE'LIMINAIRE.

toit séparément de tout autre ; c'est le soin extrême qu'ils avoient de les nommer tous dans leurs prieres, sans en obmettre aucun, autant qu'il leur étoit possible. C'est ainsi que Virgile en use, au commencement des Géorgiques, où après avoir invoqué nommément plusieurs Dieux, il s'adresse en général à tous ceux qui président à l'agriculture, en quoi Servius son Commentateur, remarque qu'il ne fit que suivre l'ancien Rituel des Pontifes. Si ces Dieux n'avoient été que les parties ou les facultés de la Divinité, auroit-on eu cette attention gênante à n'en oublier aucun ?

Aussi un ancien Pere réfuta sans peine cette supposition fausse des Docteurs Payens, dans le passage suivant, où il montre que, si tous les Dieux pouvoient se réduire à un, il étoit ridicule d'adorer plus d'un Dieu. » Craigniez-vous, demande-t'il, la colere des par-

*** 2 ties

DISSERTATION

» ties de Dieu que vous n'auriez
» pas adorées féparément ? Mais en
» ce cas - là , les Dieux feroient-
» ils ou les facultés , ou les par-
» ties ou les membres d'une feu-
» le Divinité ? N'auroient-ils point
» chacun fa vie particuliere , fi l'un
» s'irritoit , pendant que les autres
» s'appaiseroient ? Craignez - vous
» que tout Jupiter ne fe fâchât ,
» fi chacune de fes parties n'a-
» voit fon culte particulier ? Quelle
» folie ! Oublie-t'on quelque cho-
» fe , quand on prend le tout ?
» Mais comment avez - vous ofé
» négliger d'adorer plusieurs Etoi-
» les ? Pourquoi n'avez - vous pas
» apprehendé l'indignation de tant
» d'Âftres , que vous avez laiffez
» fans autels ? si vous dites que
» vous les avez compris dans le
» culte du grand Dieu , dont ils
» font partie ; que n'en ufiez - vous
» de même avec les autres par-
» ties de ce Dieu ? C'est ainfi que
» cet illustre Docteur forçoit de tous
» côtés

PRE' LIMINAIRE.

côtés le retranchement, où les Philosophes avoient prétendu se mettre en fureté, & que ceux-ci en voulant pallier le ridicule de leur Religion, se précipitoient dans de nouveaux abymes, & ne disoient que des mensonges grossiers.

Mais ce n'est pas assez d'avoir vû ce que les Anciens pensoient de leurs Dieux. Il faut sçavoir encore ce qu'étoient ces Dieux. Or il y en avoit de deux sortes, des Dieux Historiques, s'il m'est permis de parler ainsi, & des Dieux allegoriques.

Les Dieux Historiques avoient été ou des Rois puissans, ou de grands Conquerans, ou des Fondateurs de Colonies, ou des Inventeurs d'Arts utiles à la vie (a). C'est entre autres, ce qu'on sçait de Jupiter, dont Ennius assure qu'on

(a) En cela ils étoient semblables à Hercule, aux Tyndarides, à Liber, à Quirinus, *Quos ardens evexit ad aethera virtus.*

DISSERTATION

voit le tombeau dans l'Isle de Crete : Ce que Ciceron fait entendre de Cérés , dont il insinuë qu'on ne cachoit les mysteres avec tant de soin , que pour dérober au Public la connoissance de la mort de cette Déesse ; ce qu'il n'est point d'Historien qui ne le dise de la plupart des autres Divinités. Mais voici encore d'autres témoignages qui confirment la même chose (a). *Perseus Zenonis auditor , eos dicit habitos esse Deos , à quibus magna utilitas ad vitæ cultum esset inventa.* Prodicus de Chios étoit du même sentiment , & tenoit pour certain qu'on avoit déifié ceux qui avoient inventé des arts utiles à la vie. Ciceron qui rapporte l'opinion de ces deux Philosophes , la soutient ailleurs (b) comme son opinion à lui-même , voici les termes. *Suscipit vita hominum consuetudoque com-*

(a) Cicero Libr. I. de Natura Deorum.

(b) Idem Libr. II.

PRELIMINAIRE.

munis, ut beneficiis excellentes, viros in cælum famâ ac voluntate tollerent. » Il est passé en cõsuetude parmi les hommes d'élever au Ciel, par des louanges & par leurs souhaits les personnes qui se sont rendus illustres par des bienfaits considérables.

Il ne s'agit donc plus que de chercher par quel degrés on en étoit venu à mettre des hommes au rang des Etres adorables. Or le voici, si je ne me trompe. Selon un grand nombre d'Ecrivains, les Astres furent les premières créatures qui exciterent l'admiration des hommes, & qui en reçurent les honneurs qu'on leur croyoit dûs, parce que ne connoissant rien qui approchât de leur beauté, ou qui fit autant de bien à la terre, on jugeoit à ces deux caractères qui appartiennent manifestement à la nature Divine, qu'ils étoient ou des Dieux, ou quelque

*** 4 chose

DISSERTATION

chose de divin. Il arriva dans la suite, disent les mêmes Auteurs, qu'on voulut honorer la mémoire de quelques Rois puissans ou bien-faisans, d'une maniere particuliere. De quoi ne s'avise point la flatterie, ou, quelquefois, la reconnoissance! On donna aux Astres les noms de ces Rois, ou même aux Rois les noms des Astres; car je n'oserois assurer lequel des deux on fit. Ainsi on en vint à confondre les uns & les autres ensemble, dans un même culte, tellement que, dans la suite, on ne sçut presque plus que parmi les Sçavans, quelle différence il y avoit entre le Dieu physique & le Dieu humain, ou s'il y avoit quelque différence entr'eux. Voilà comme les premiers Dieux furent produits dans l'Egypte & chez les Chaldéens; car c'est-là le berceau de l'Idolâtrie, comme ce le fut aussi des Sciences. Cependant leur Religion s'étendit peu à peu avec leur
Empire,

PRELIMINAIRE.

Empire, & leur commerce acheva de la porter chez les Nations étrangères. Ce fut alors que les Grecs, barbares & grossiers avant ce tems-là, commencerent à polir leurs mœurs, & à instituer des cérémonies, à l'exemple des Phéniciens, qui leur en avoient donné l'idée, en venant négocier chez eux. Néanmoins libres & vains de tout tems, ils ne prirent de leurs hôtes que le plan de la Religion. D'ailleurs chacun suivit son caprice, & l'Astre qui avoit en Orient le nom de tel Roi ou de telle Reine, les Athéniens l'appellerent du nom d'un de leurs Princes, les Arcadiens d'un autre nom, les Phrygiens d'un troisième, & ainsi du reste. Voilà l'origine de la multiplicité apparente des Dieux, quoique, comme on voit, il n'y en eût que peu, mais qui avoient des noms différens dans les différens pays où ils étoient adorés. Maintenant voici la source des contradictions qui semblent

DISSERTATION

blent être dans l'Histoire de ces Dieux. Les noms de ces Princes qui avoient été confondus sous un même titre & dans les mêmes sacrifices, avec les astres, devinrent des noms illustres, & chacun fit gloire de les porter. Qu'arriva-t'il? la Grece fut remplie par ce moyen de Jupiters, d'Apollons, de Mercurès; & comme il y auroit eu trop de difficulté à les démêler au bout d'un long-tems, on les confondit: tellement que d'une infinité de Jupiters, par exemple, on n'en forma qu'un, à qui on donna les attributs, les vices, les actions, le culte de tous les autres.

De-là il s'ensuit en premier lieu, qu'il faut distinguer soigneusement ce qu'on dit des Dieux, d'avec ce qui appartient aux Astres, qu'on adoroit sous les noms de ces Dieux. Ainsi on auroit tort de vouloir expliquer physiquement l'Histoire fabuleuse de Diane, en disant qu'elle étoit la Lune, & en rapportant tout à cette interpretation. C'est

à

PRELIMINAIRE.

à l'Histoire qu'il faut recourir, dans ces explications, & non à la Physique. On en doit conclure en second lieu, qu'il y a une différence totale entre les Dieux humains des diverses Nations, bien qu'il n'y en ait pas entre ce qu'ils représentoient. C'est pourquoi Cerés en Sicile, Cybele en Phrygie, Vesta en Italie, représentoient bien la même chose, sçavoir la terre. Mais cela n'empêchoit point qu'elles ne fussent trois personnes différentes, & non pas seulement trois noms d'une même personne, comme plusieurs se l'imaginent. On doit en dire autant d'Isis, & d'Astarte, de Venus, de Diane, qui différentes entièrement entr'elles, n'avoient rien de commun, sinon qu'elles représentoient également la lune. Il en est de même d'une infinité d'autres Dieux.

On peut juger par-là combien étoit faux le sentiment des Stoïciens, qui croyoient qu'il falloit entendre par tant de Dieux les diverses

DISSERTATION

verses parties de l'Univers. Selon ces Philosophes, Jupiter étoit l'air mi-oyen, Junon l'air inférieur, Minerve la partie supérieure de l'air, Vulcain le feu, Neptune l'eau, Cybele la terre, & ainsi des autres. De sorte que Jupiter, Junon & le reste, c'étoit seulement des noms qu'on donnoit à ces diverses substances. En conséquence de cette hypothèse, les actions de Jupiter, par exemple, ses amours, ses guerres, ils entendoient tout de l'air mitoyen, & ils se donnoient mille peines, pour ajuster ces fables à la Physique. J'ai mis quelques-unes de leurs explications dans le corps du Livre. On pourra juger par elles, s'ils avoient raison ou non. Au reste, on ne doit pas croire qu'ils eussent dessein de soutenir le Polythéisme. Non, ils ne reconnoissoient qu'un seul Dieu, sçavoir le monde, & ce Dieu, ils l'adoroient par parties, ou pour m'exprimer autrement, ils l'adoroient dans chacune de ses parties.

Quelques

PRELIMINAIRE.

Quelques Philosophes réduisoient les Dieux des Payens à moins encore, & n'en faisoient que des Etres Métaphysiques. Voici comment. Selon eux, il n'y avoit qu'un Dieu, & ce qu'on appelloit des divers noms qu'on rencontre dans la Fable, c'étoit ce Dieu considéré sous divers égards. Le malheur est qu'ils ne pouvoient prouver leur opinion, ni l'accorder avec les Histoires fabuleuses que leur Religion adoptoit. Sans cet inconvénient, ils eussent déchargé le Paganisme de l'accusation de Polythéisme.

Varron écrivoit qu'il avoit trouvé chez les Samothraces l'explication suivante de ce qui regardoit quelques-uns des Dieux. Par Jupiter, on entendoit le Ciel, principe efficient de toutes choses; par Junon, la terre dont elles sont faites: par Minerve, l'idée *archetype* ou exemplaire, selon laquelle elles ont été composées. Sans doute le reste du système payen étoit,

DISSERTATION

étoit traité de la même maniere ; mais malheureusement cette explication a les défauts de la précédente : je veux dire qu'on ne sçauroit faire voir que cette opinion ait été l'opinion commune des Payens ; outre qu'elle renferme manifestement des absurdités , sçavoir que le Ciel qu'in'est qu'une partie du monde, ait fait le monde , & des faussetés , sçavoir que les anciens Dieux n'ayent pas été de vrais hommes.

Encore un coup donc quiconque avoit inventé quelque art , ou s'y étoit distingué ; quiconque avoit bâti une ville , conduit une colonie , fondé un Royaume : quiconque avoit rendu des services importants à la patrie , soit en élevant des édifices magnifiques & utiles , soit en défaisant les ennemis publics : l'immortalité leur étoit une récompense assurée. Voilà par où une infinité de Héros mériteroient d'entrer dans le Ciel. Esculape , Orphée , Aristée , Triptoleme ,

PRELIMINAIRE.

toleme, peut-être même Apollon, Mercure, Vulcain, Minerve, & une infinité d'autres, sont des exemples de ceux qui ont été immortalisés de la premiere maniere. Isis, Osiris, Bacchus, Persée, Hercule, Thesée, sont de la seconde & de la troisième sorte. Cependant ce choix s'est attiré justement les reproches de divers Ecrivains. Saint Augustin s'exprime ainsi, en parlant aux Romains. *Tolerabilius Divinos honores deferretis Scipioni (Nasicae), quam Deos ejusmodi coleretis.* Tertullien dit dans le même sens. *Satius fuisset Deos fieri, sapientiae Socratem, justitiae Aristidem, militiae Themistoclem, eloquentiae Ciceronem, felicitatis Syllam, opum Crassum, sublimitatis Pompejum, gravitatis Catonem. Hi enim Diis ipsis praestabant hisce rebus.* Senèque même sentoit cette vérité, puisqu'il dit dans un endroit (a), que Caton est un meilleur modèle

(a) Lib. II. de Tranquillit.

d'un

DISSERTATION

d'un homme sage , qu'Ulisse & qu'Hercule même.

Quoiqu'il en soit , de ces diverses causes venoit apparemment que chaque pays avoit ses Dieux qui lui étoient propres. Ainsi on honoroit Astarte dans la Syrie , Disarès en Arabie , Belenus chez les Noriques. Cerès étoit adorée à Eleusine , la Grande Mere des Dieux en Phrygie , Esculape à Epidaure , Belus en Chaldée , Diane dans le Tauride , Mercure dans les Gaules. C'étoit la même chose des Heros ; chacun n'avoit des Temples que dans sa patrie ; il falloit y être citoyen pour y être canonisé. Voilà comme les Atheniens rendoient les honneurs divins à Celée & à Metanire , les Lacedemoniens à Menelas & à Helene , les Troyens à Hector , ceux de Chios à Aristée , les Romains à Quirinus & à Herfilie , les Alabandiens à Alabandus , ceux de Tenedos à Tenus , les Milesiens à Milet.

Mais

PRELIMINAIRE.

Mais j'ai assez parlé des Dieux que l'Antiquité adoroit, si même je ne me suis trop arrêté sur une matiere, dont les personnes qui lisent, sont d'ordinaire instruites parfaitement. Ainsi je passe aux Explications des Fables.



Tom. II.

TABLE